

Six semaines après, la toile est si bien tendue que le marquis des Arcis est à la veille de son mariage. Pourtant, et c'est là que le Sardon montre ses divers travaux, Fernand a conservé dans la boue où elle s'est élevée des sentiments de délicatesse et, disons-le, des vertus qui la font hésiter. Elle ne peut croire à une si parfaite réhabilitation. Comme elle le dit, « est-ce le ciel qui s'ouvre pour elle, que cette union avec un honnête homme; mais elle ne veut épouser le marquis que si lui sait tout ce passé, et si lui pardonne. Mme de La Roseraie, chargée de remettre à M. des Arcis une lettre qui doit tout lui apprendre, se garde bien de remplir la mission que Fernand lui a confiée. Au lieu de lui avouer l'indignité de la fille Sénéchal, elle insiste, au contraire, sur les qualités que déjà elle lui a prêtées, et la montre à son ancien amant, M. des Arcis, plus pure et plus admirablement candide que celui-ci n'aurait espéré la trouver. Elle la prie de toutes les vertus, de toutes les séductions, en même temps qu'elle assure Fernand que le marquis connaît le passé et le considère comme non avenue.

Le mariage. — Donc lieu, en dépit de tous les efforts de Pommerol, qui revient trop tard pour l'empêcher. Alors, Mme de La Roseraie ne veut laisser à personne le soin de féliciter le marquis. Qu'on juge de la douleur qu'il éprouve lorsqu'elle vient lui dire: « Vous m'avez abandonnée pour une fille perdue; vous vouliez une innocente, vous n'avez qu'une aventurière; je me suis vengée. » La première pensée du marquis est de chasser celle qui déshonore son nom, qu'il regarde d'abord comme la complice de Mme de La Roseraie, et chez laquelle il ne veut voir qu'une pensée d'ignoble spéculation. Mais bientôt il se rend compte de la malheureuse situation à tenir pour l'instruire de son passé; il la prie de se faire lui-même un récit de ce qu'elle a fait, et il est certain que cet aveu a été intercepté par l'écriteau, et en présence de désespérés de l'humiliation de Fernand, il la relève et pardonne.

Fernand a obtenu au Gymnase un très-grand succès, et nous nous plaisons à recommander à M. V. Sardou, le mérite, par ses applaudissements qui ont été si salués sa nouvelle production. Nous ne voudrions pas sur un thème déjà bien usé, et nous n'accuserons pas, après tant d'années, l'auteur de *Nos maîtres d'être surtout un démarqueur de linges*. Ancelet, qui lui aussi, a refait la nouvelle de Diderot, a trop prouvé que la chose est moins facile qu'on ne le suppose. Seulement, nous pourrions demander à M. Sardou ce qu'il a voulu prouver, sinon qu'il est dangereux de rompre une chaîne, même illégitime, ou bien que le meilleur moyen de devenir marquis est de débiter dans les journaux des litanies. Mais nous ne voulons pas chercher querelle à l'heureux auteur de la *Famille Benoiton*. Nous aimons mieux donner de son talent et de sa manière une analyse faite par des critiques les plus compétents, M. Francisque Sarcey, à M. Sardou, dit-il, à deux procédés qui semblent s'exclure, et qu'il emploie l'un après l'autre ou concurremment, avec une nouveauté et une adresse qui, en première place, de disperser l'attention sur une foule de personnages ou d'objets accessoires, qu'il manœuvre avec une rapidité, un brio, un esprit incroyables. C'est, chez lui, tantôt un péloïde de petits faits, tantôt un tourbillonnement de dialogues qui amusent sans cesse et les yeux et les oreilles; il ne vous laisse pas le temps de réfléchir; il va, il s'agit, il se dément, d'un homme en quatre; il se met, lui, en dix et en vingt, pour occuper votre imagination et votre esprit. Il y a un peu d'abandonnement dans le plaisir que vous éprouvez à suivre cette allure de scènes si variées et si vives; mais vous ne vous êtes pas ennuyé une seconde: l'action vous a emporté dans son mouvement perpétuel, et vous n'avez point pris le temps de vous demander si c'était autre chose que du piétinement sur place. Le second artifice dont use Sardou, c'est de tout sacrifier à l'effet violent, brutal. Contraste bizarre et pourtant certain il joint à la spirituelle adresse de l'écriteau en cage la rouleur de l'ours langué au paré. Il faut qu'il frappe dur et qu'il terrasse l'auditeur d'un seul coup, un fameux coup de massue, et, pour en venir là, tout lui est indifférent. Il sacrifie vraisemblance, observation de caractères, convenances, tout, en un mot, sans regret, sans souci, pour assurer le coup de théâtre sur lequel il compte pour enlever, à la force du poignet, le public éperdu. C'est la manière propre de Sardou. Il ne l'approuve ni ne le blâme; je le constate. Je crois qu'il est d'un art inférieur; mais il est certain qu'elle est fertile en beaux effets, et qu'un théâtre, tout homme qu'il soit, ne peut se passer d'un maître homme. C'est même qui protestent contre ces violences sont bien obligés de reconnaître qu'elles les touchent et de s'amuser au théâtre.

M. Fr. Echéard se montre plus sévère pour M. Sardou, qui, d'après lui, « ne saurait être rangé parmi les écrivains dramatiques du xviii^e siècle. Il était fils d'un peintre. On ne sait rien de bien certain sur la vie de cet artiste de mérite, qui paraît ne pas avoir quitté sa ville natale et dont les ouvrages se trouvent à Viséu. Selon quelques auteurs, Fer-

mandés serait le peintre connu sous le surnom de *Gran Vasco*. M. Raczynski dit à ce sujet: « Au fond, Gran Vasco n'est qu'un mythe; catholique nous avons découvert Vasco Fernandes, peintre de Viséu, qu'un auteur contemporain l'ait jugé grand, dépendant ce n'est pas à celui-là que ce surnom revient de droit; car aucun des auteurs qui ont écrit sur Gran Vasco n'a vu les ouvrages de Vasco Fernandes. On attribue à Gran Vasco, on ne sait pourquoi, l'immense quantité de tableaux gothiques peints sur bois qui se trouvent répandus dans tout le Portugal, et dont, excepté les tableaux de Viséu, pas un n'est de Vasco Fernandes. »

FERNANDES-THOMAS (Manoel), homme politique portugais, né à Beira vers 1770, mort en 1822. Il était juge à Porto lorsque éclata, en 1820, la révolution qui renversa le gouvernement arbitraire pour établir le régime constitutionnel. Il devint alors membre de la junte provisoire de gouvernement établie à Porto, fut bientôt après nommé député aux cortès constituantes, prit une part des plus actives aux travaux et aux discussions de cette assemblée, se prononça pour la liberté de la presse, pour l'institution du jury, pour le cantonal de l'école, et fut élu, en 1821, pour toutes les mesures libérales, et présenta la nouvelle constitution à Jean VI en qualité de président des cortès. Fernandes-Thomas fut emporté peu de temps après par une courte maladie, et mourut contribuant à jeter le découragement dans le parti constitutionnel, qui devait bientôt voir croquer toutes ses espérances et s'établir un état de choses plus odieux encore que celui qui venait d'être renversé.

FERNANDES-VILLARÉ (Manoel), écrivain portugais, né à Lisbonne, mort en 1621. Il se rendit, pendant sa jeunesse, en Espagne et en France, devint consul de Portugal à l'expédition de Séville, et Fernandes demeura parmi les Maures. On ne sait rien des dernières années de sa vie. Les renseignements que ce hardi explorateur a laissés sur les peuples nomades qu'il avait rencontrés beaucoup d'analogie avec ceux de Mungo Park. Ils nous ont été transmis par Gomez Tazas de Azurara.

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle, neveu de Gôngalves Zarco, à qui l'on doit la découverte de Madère. D'après Barros, il fit partie de l'expédition chargée, en 1446, sous les ordres de Lançarote, d'explorer l'embouchure du Sénégal, et les parages voisins du cap Vert; il s'avance, l'année suivante, bien au delà du Rio-Grande, au lieu qu'il appela *Cabo dos Mastos*, puis revint à Lagos. D'après l'historien Azurara, Alvaro Fernandes fut mis à la tête d'une expédition distincte de celle de Lançarote, et chargé de découvrir le cap Vert, mais il s'aborda à une île que l'on croit être Gorée, poursuivit, l'année suivante, son voyage, entra, malgré l'opposition des naturels, dans l'embouchure du Sénégal, mais, en présence de leur attitude belliqueuse, il dut renoncer à explorer l'intérieur du pays et fit voile pour le Portugal. Sa santé se trouvait gravement compromise par les suites d'une blessure faite par une flèche empoisonnée. Il fut parfaitement accueilli de l'infant don Henrique et du roi don Pedro, qui lui donèrent chacun cent douars d'or de gratification pour avoir poussé ses découvertes quarante lieues plus loin que celles qu'il avait eues précédées.

FERNANDES (Matthéus), architecte portugais, mort en 1515. Il éleva divers monuments à Santarem, fut un des architectes du beau monastère d'Alcobaça, et reçut la direction des travaux du magnifique couvent de dominicains fondé par Jean I^{er} à Batalha, près de Santarem, en mémoire de la bataille d'Aljubarrota. Fernandes ajouta au monument primitif d'admirables ornements, qui font de ce monastère un des édifices gothiques les plus remarquables de la Péninsule.

FERNANDES (Valentin), typographe et traducteur allemand, né en Moravie, vivait à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvii^e. Il alla s'établir à Lisbonne, où il exerça l'art de la typographie et devint écuier de la reine doña Lisonor. Il imprima *Vita Christi* (1495), ouvrage alors célèbre, les lettres de *Cataldus Siculus* (1500), chef-d'œuvre typographique, et traduisit en portugais la relation de Marco Polo sous le titre de *Marco Paulo. Ho liuro de Nycolao Veneto* (1502, in-fol. goth.).

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle. Il était embarqué sur le *Saint-Jean*, lorsque ce navire, assailli par une effroyable tempête, se brisa sur la côte du Natal (1522). Échappé à ce naufrage, dans lequel périt Manoel de Souza, sa femme et ses enfants, Fernandes se dirigea vers l'ouest, et fut découvert par un navire portugais en relation sous le titre de *Historia da nau nau nau perda do galeão grande S. Joao* (Lisbonne, 1554, in-4°). Ce drame maritime est devenu célèbre; il a inspiré le Camoens; il a été couronné et a fait le sujet d'un poème (1594), et Esnénard l'a décrit dans un épisode de son poème de *l'Amazone*.

FERNANDES (Vasco), peintre portugais, né à Viséu en 1652, mort au commencement du xviii^e siècle. Il était fils d'un peintre. On ne sait rien de bien certain sur la vie de cet artiste de mérite, qui paraît ne pas avoir quitté sa ville natale et dont les ouvrages se trouvent à Viséu. Selon quelques auteurs, Fer-

mandés serait le peintre connu sous le surnom de *Gran Vasco*. M. Raczynski dit à ce sujet: « Au fond, Gran Vasco n'est qu'un mythe; catholique nous avons découvert Vasco Fernandes, peintre de Viséu, qu'un auteur contemporain l'ait jugé grand, dépendant ce n'est pas à celui-là que ce surnom revient de droit; car aucun des auteurs qui ont écrit sur Gran Vasco n'a vu les ouvrages de Vasco Fernandes. On attribue à Gran Vasco, on ne sait pourquoi, l'immense quantité de tableaux gothiques peints sur bois qui se trouvent répandus dans tout le Portugal, et dont, excepté les tableaux de Viséu, pas un n'est de Vasco Fernandes. »

FERNANDES-THOMAS (Manoel), homme politique portugais, né à Beira vers 1770, mort en 1822. Il était juge à Porto lorsque éclata, en 1820, la révolution qui renversa le gouvernement arbitraire pour établir le régime constitutionnel. Il devint alors membre de la junte provisoire de gouvernement établie à Porto, fut bientôt après nommé député aux cortès constituantes, prit une part des plus actives aux travaux et aux discussions de cette assemblée, se prononça pour la liberté de la presse, pour l'institution du jury, pour le cantonal de l'école, et fut élu, en 1821, pour toutes les mesures libérales, et présenta la nouvelle constitution à Jean VI en qualité de président des cortès. Fernandes-Thomas fut emporté peu de temps après par une courte maladie, et mourut contribuant à jeter le découragement dans le parti constitutionnel, qui devait bientôt voir croquer toutes ses espérances et s'établir un état de choses plus odieux encore que celui qui venait d'être renversé.

FERNANDES-VILLARÉ (Manoel), écrivain portugais, né à Lisbonne, mort en 1621. Il se rendit, pendant sa jeunesse, en Espagne et en France, devint consul de Portugal à l'expédition de Séville, et Fernandes demeura parmi les Maures. On ne sait rien des dernières années de sa vie. Les renseignements que ce hardi explorateur a laissés sur les peuples nomades qu'il avait rencontrés beaucoup d'analogie avec ceux de Mungo Park. Ils nous ont été transmis par Gomez Tazas de Azurara.

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle, neveu de Gôngalves Zarco, à qui l'on doit la découverte de Madère. D'après Barros, il fit partie de l'expédition chargée, en 1446, sous les ordres de Lançarote, d'explorer l'embouchure du Sénégal, et les parages voisins du cap Vert; il s'avance, l'année suivante, bien au delà du Rio-Grande, au lieu qu'il appela *Cabo dos Mastos*, puis revint à Lagos. D'après l'historien Azurara, Alvaro Fernandes fut mis à la tête d'une expédition distincte de celle de Lançarote, et chargé de découvrir le cap Vert, mais il s'aborda à une île que l'on croit être Gorée, poursuivit, l'année suivante, son voyage, entra, malgré l'opposition des naturels, dans l'embouchure du Sénégal, mais, en présence de leur attitude belliqueuse, il dut renoncer à explorer l'intérieur du pays et fit voile pour le Portugal. Sa santé se trouvait gravement compromise par les suites d'une blessure faite par une flèche empoisonnée. Il fut parfaitement accueilli de l'infant don Henrique et du roi don Pedro, qui lui donèrent chacun cent douars d'or de gratification pour avoir poussé ses découvertes quarante lieues plus loin que celles qu'il avait eues précédées.

FERNANDES (Matthéus), architecte portugais, mort en 1515. Il éleva divers monuments à Santarem, fut un des architectes du beau monastère d'Alcobaça, et reçut la direction des travaux du magnifique couvent de dominicains fondé par Jean I^{er} à Batalha, près de Santarem, en mémoire de la bataille d'Aljubarrota. Fernandes ajouta au monument primitif d'admirables ornements, qui font de ce monastère un des édifices gothiques les plus remarquables de la Péninsule.

FERNANDES (Valentin), typographe et traducteur allemand, né en Moravie, vivait à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvii^e. Il alla s'établir à Lisbonne, où il exerça l'art de la typographie et devint écuier de la reine doña Lisonor. Il imprima *Vita Christi* (1495), ouvrage alors célèbre, les lettres de *Cataldus Siculus* (1500), chef-d'œuvre typographique, et traduisit en portugais la relation de Marco Polo sous le titre de *Marco Paulo. Ho liuro de Nycolao Veneto* (1502, in-fol. goth.).

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle. Il était embarqué sur le *Saint-Jean*, lorsque ce navire, assailli par une effroyable tempête, se brisa sur la côte du Natal (1522). Échappé à ce naufrage, dans lequel périt Manoel de Souza, sa femme et ses enfants, Fernandes se dirigea vers l'ouest, et fut découvert par un navire portugais en relation sous le titre de *Historia da nau nau nau perda do galeão grande S. Joao* (Lisbonne, 1554, in-4°). Ce drame maritime est devenu célèbre; il a inspiré le Camoens; il a été couronné et a fait le sujet d'un poème (1594), et Esnénard l'a décrit dans un épisode de son poème de *l'Amazone*.

FERNANDES (Vasco), peintre portugais, né à Viséu en 1652, mort au commencement du xviii^e siècle. Il était fils d'un peintre. On ne sait rien de bien certain sur la vie de cet artiste de mérite, qui paraît ne pas avoir quitté sa ville natale et dont les ouvrages se trouvent à Viséu. Selon quelques auteurs, Fer-

mandés serait le peintre connu sous le surnom de *Gran Vasco*. M. Raczynski dit à ce sujet: « Au fond, Gran Vasco n'est qu'un mythe; catholique nous avons découvert Vasco Fernandes, peintre de Viséu, qu'un auteur contemporain l'ait jugé grand, dépendant ce n'est pas à celui-là que ce surnom revient de droit; car aucun des auteurs qui ont écrit sur Gran Vasco n'a vu les ouvrages de Vasco Fernandes. On attribue à Gran Vasco, on ne sait pourquoi, l'immense quantité de tableaux gothiques peints sur bois qui se trouvent répandus dans tout le Portugal, et dont, excepté les tableaux de Viséu, pas un n'est de Vasco Fernandes. »

FERNANDES-THOMAS (Manoel), homme politique portugais, né à Beira vers 1770, mort en 1822. Il était juge à Porto lorsque éclata, en 1820, la révolution qui renversa le gouvernement arbitraire pour établir le régime constitutionnel. Il devint alors membre de la junte provisoire de gouvernement établie à Porto, fut bientôt après nommé député aux cortès constituantes, prit une part des plus actives aux travaux et aux discussions de cette assemblée, se prononça pour la liberté de la presse, pour l'institution du jury, pour le cantonal de l'école, et fut élu, en 1821, pour toutes les mesures libérales, et présenta la nouvelle constitution à Jean VI en qualité de président des cortès. Fernandes-Thomas fut emporté peu de temps après par une courte maladie, et mourut contribuant à jeter le découragement dans le parti constitutionnel, qui devait bientôt voir croquer toutes ses espérances et s'établir un état de choses plus odieux encore que celui qui venait d'être renversé.

FERNANDES-VILLARÉ (Manoel), écrivain portugais, né à Lisbonne, mort en 1621. Il se rendit, pendant sa jeunesse, en Espagne et en France, devint consul de Portugal à l'expédition de Séville, et Fernandes demeura parmi les Maures. On ne sait rien des dernières années de sa vie. Les renseignements que ce hardi explorateur a laissés sur les peuples nomades qu'il avait rencontrés beaucoup d'analogie avec ceux de Mungo Park. Ils nous ont été transmis par Gomez Tazas de Azurara.

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle, neveu de Gôngalves Zarco, à qui l'on doit la découverte de Madère. D'après Barros, il fit partie de l'expédition chargée, en 1446, sous les ordres de Lançarote, d'explorer l'embouchure du Sénégal, et les parages voisins du cap Vert; il s'avance, l'année suivante, bien au delà du Rio-Grande, au lieu qu'il appela *Cabo dos Mastos*, puis revint à Lagos. D'après l'historien Azurara, Alvaro Fernandes fut mis à la tête d'une expédition distincte de celle de Lançarote, et chargé de découvrir le cap Vert, mais il s'aborda à une île que l'on croit être Gorée, poursuivit, l'année suivante, son voyage, entra, malgré l'opposition des naturels, dans l'embouchure du Sénégal, mais, en présence de leur attitude belliqueuse, il dut renoncer à explorer l'intérieur du pays et fit voile pour le Portugal. Sa santé se trouvait gravement compromise par les suites d'une blessure faite par une flèche empoisonnée. Il fut parfaitement accueilli de l'infant don Henrique et du roi don Pedro, qui lui donèrent chacun cent douars d'or de gratification pour avoir poussé ses découvertes quarante lieues plus loin que celles qu'il avait eues précédées.

FERNANDES (Matthéus), architecte portugais, mort en 1515. Il éleva divers monuments à Santarem, fut un des architectes du beau monastère d'Alcobaça, et reçut la direction des travaux du magnifique couvent de dominicains fondé par Jean I^{er} à Batalha, près de Santarem, en mémoire de la bataille d'Aljubarrota. Fernandes ajouta au monument primitif d'admirables ornements, qui font de ce monastère un des édifices gothiques les plus remarquables de la Péninsule.

FERNANDES (Valentin), typographe et traducteur allemand, né en Moravie, vivait à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvii^e. Il alla s'établir à Lisbonne, où il exerça l'art de la typographie et devint écuier de la reine doña Lisonor. Il imprima *Vita Christi* (1495), ouvrage alors célèbre, les lettres de *Cataldus Siculus* (1500), chef-d'œuvre typographique, et traduisit en portugais la relation de Marco Polo sous le titre de *Marco Paulo. Ho liuro de Nycolao Veneto* (1502, in-fol. goth.).

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle. Il était embarqué sur le *Saint-Jean*, lorsque ce navire, assailli par une effroyable tempête, se brisa sur la côte du Natal (1522). Échappé à ce naufrage, dans lequel périt Manoel de Souza, sa femme et ses enfants, Fernandes se dirigea vers l'ouest, et fut découvert par un navire portugais en relation sous le titre de *Historia da nau nau nau perda do galeão grande S. Joao* (Lisbonne, 1554, in-4°). Ce drame maritime est devenu célèbre; il a inspiré le Camoens; il a été couronné et a fait le sujet d'un poème (1594), et Esnénard l'a décrit dans un épisode de son poème de *l'Amazone*.

FERNANDES (Vasco), peintre portugais, né à Viséu en 1652, mort au commencement du xviii^e siècle. Il était fils d'un peintre. On ne sait rien de bien certain sur la vie de cet artiste de mérite, qui paraît ne pas avoir quitté sa ville natale et dont les ouvrages se trouvent à Viséu. Selon quelques auteurs, Fer-

mandés serait le peintre connu sous le surnom de *Gran Vasco*. M. Raczynski dit à ce sujet: « Au fond, Gran Vasco n'est qu'un mythe; catholique nous avons découvert Vasco Fernandes, peintre de Viséu, qu'un auteur contemporain l'ait jugé grand, dépendant ce n'est pas à celui-là que ce surnom revient de droit; car aucun des auteurs qui ont écrit sur Gran Vasco n'a vu les ouvrages de Vasco Fernandes. On attribue à Gran Vasco, on ne sait pourquoi, l'immense quantité de tableaux gothiques peints sur bois qui se trouvent répandus dans tout le Portugal, et dont, excepté les tableaux de Viséu, pas un n'est de Vasco Fernandes. »

FERNANDES-THOMAS (Manoel), homme politique portugais, né à Beira vers 1770, mort en 1822. Il était juge à Porto lorsque éclata, en 1820, la révolution qui renversa le gouvernement arbitraire pour établir le régime constitutionnel. Il devint alors membre de la junte provisoire de gouvernement établie à Porto, fut bientôt après nommé député aux cortès constituantes, prit une part des plus actives aux travaux et aux discussions de cette assemblée, se prononça pour la liberté de la presse, pour l'institution du jury, pour le cantonal de l'école, et fut élu, en 1821, pour toutes les mesures libérales, et présenta la nouvelle constitution à Jean VI en qualité de président des cortès. Fernandes-Thomas fut emporté peu de temps après par une courte maladie, et mourut contribuant à jeter le découragement dans le parti constitutionnel, qui devait bientôt voir croquer toutes ses espérances et s'établir un état de choses plus odieux encore que celui qui venait d'être renversé.

FERNANDES-VILLARÉ (Manoel), écrivain portugais, né à Lisbonne, mort en 1621. Il se rendit, pendant sa jeunesse, en Espagne et en France, devint consul de Portugal à l'expédition de Séville, et Fernandes demeura parmi les Maures. On ne sait rien des dernières années de sa vie. Les renseignements que ce hardi explorateur a laissés sur les peuples nomades qu'il avait rencontrés beaucoup d'analogie avec ceux de Mungo Park. Ils nous ont été transmis par Gomez Tazas de Azurara.

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle, neveu de Gôngalves Zarco, à qui l'on doit la découverte de Madère. D'après Barros, il fit partie de l'expédition chargée, en 1446, sous les ordres de Lançarote, d'explorer l'embouchure du Sénégal, et les parages voisins du cap Vert; il s'avance, l'année suivante, bien au delà du Rio-Grande, au lieu qu'il appela *Cabo dos Mastos*, puis revint à Lagos. D'après l'historien Azurara, Alvaro Fernandes fut mis à la tête d'une expédition distincte de celle de Lançarote, et chargé de découvrir le cap Vert, mais il s'aborda à une île que l'on croit être Gorée, poursuivit, l'année suivante, son voyage, entra, malgré l'opposition des naturels, dans l'embouchure du Sénégal, mais, en présence de leur attitude belliqueuse, il dut renoncer à explorer l'intérieur du pays et fit voile pour le Portugal. Sa santé se trouvait gravement compromise par les suites d'une blessure faite par une flèche empoisonnée. Il fut parfaitement accueilli de l'infant don Henrique et du roi don Pedro, qui lui donèrent chacun cent douars d'or de gratification pour avoir poussé ses découvertes quarante lieues plus loin que celles qu'il avait eues précédées.

FERNANDES (Matthéus), architecte portugais, mort en 1515. Il éleva divers monuments à Santarem, fut un des architectes du beau monastère d'Alcobaça, et reçut la direction des travaux du magnifique couvent de dominicains fondé par Jean I^{er} à Batalha, près de Santarem, en mémoire de la bataille d'Aljubarrota. Fernandes ajouta au monument primitif d'admirables ornements, qui font de ce monastère un des édifices gothiques les plus remarquables de la Péninsule.

FERNANDES (Valentin), typographe et traducteur allemand, né en Moravie, vivait à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvii^e. Il alla s'établir à Lisbonne, où il exerça l'art de la typographie et devint écuier de la reine doña Lisonor. Il imprima *Vita Christi* (1495), ouvrage alors célèbre, les lettres de *Cataldus Siculus* (1500), chef-d'œuvre typographique, et traduisit en portugais la relation de Marco Polo sous le titre de *Marco Paulo. Ho liuro de Nycolao Veneto* (1502, in-fol. goth.).

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle. Il était embarqué sur le *Saint-Jean*, lorsque ce navire, assailli par une effroyable tempête, se brisa sur la côte du Natal (1522). Échappé à ce naufrage, dans lequel périt Manoel de Souza, sa femme et ses enfants, Fernandes se dirigea vers l'ouest, et fut découvert par un navire portugais en relation sous le titre de *Historia da nau nau nau perda do galeão grande S. Joao* (Lisbonne, 1554, in-4°). Ce drame maritime est devenu célèbre; il a inspiré le Camoens; il a été couronné et a fait le sujet d'un poème (1594), et Esnénard l'a décrit dans un épisode de son poème de *l'Amazone*.

FERNANDES (Vasco), peintre portugais, né à Viséu en 1652, mort au commencement du xviii^e siècle. Il était fils d'un peintre. On ne sait rien de bien certain sur la vie de cet artiste de mérite, qui paraît ne pas avoir quitté sa ville natale et dont les ouvrages se trouvent à Viséu. Selon quelques auteurs, Fer-

mandés serait le peintre connu sous le surnom de *Gran Vasco*. M. Raczynski dit à ce sujet: « Au fond, Gran Vasco n'est qu'un mythe; catholique nous avons découvert Vasco Fernandes, peintre de Viséu, qu'un auteur contemporain l'ait jugé grand, dépendant ce n'est pas à celui-là que ce surnom revient de droit; car aucun des auteurs qui ont écrit sur Gran Vasco n'a vu les ouvrages de Vasco Fernandes. On attribue à Gran Vasco, on ne sait pourquoi, l'immense quantité de tableaux gothiques peints sur bois qui se trouvent répandus dans tout le Portugal, et dont, excepté les tableaux de Viséu, pas un n'est de Vasco Fernandes. »

FERNANDES-THOMAS (Manoel), homme politique portugais, né à Beira vers 1770, mort en 1822. Il était juge à Porto lorsque éclata, en 1820, la révolution qui renversa le gouvernement arbitraire pour établir le régime constitutionnel. Il devint alors membre de la junte provisoire de gouvernement établie à Porto, fut bientôt après nommé député aux cortès constituantes, prit une part des plus actives aux travaux et aux discussions de cette assemblée, se prononça pour la liberté de la presse, pour l'institution du jury, pour le cantonal de l'école, et fut élu, en 1821, pour toutes les mesures libérales, et présenta la nouvelle constitution à Jean VI en qualité de président des cortès. Fernandes-Thomas fut emporté peu de temps après par une courte maladie, et mourut contribuant à jeter le découragement dans le parti constitutionnel, qui devait bientôt voir croquer toutes ses espérances et s'établir un état de choses plus odieux encore que celui qui venait d'être renversé.

FERNANDES-VILLARÉ (Manoel), écrivain portugais, né à Lisbonne, mort en 1621. Il se rendit, pendant sa jeunesse, en Espagne et en France, devint consul de Portugal à l'expédition de Séville, et Fernandes demeura parmi les Maures. On ne sait rien des dernières années de sa vie. Les renseignements que ce hardi explorateur a laissés sur les peuples nomades qu'il avait rencontrés beaucoup d'analogie avec ceux de Mungo Park. Ils nous ont été transmis par Gomez Tazas de Azurara.

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle, neveu de Gôngalves Zarco, à qui l'on doit la découverte de Madère. D'après Barros, il fit partie de l'expédition chargée, en 1446, sous les ordres de Lançarote, d'explorer l'embouchure du Sénégal, et les parages voisins du cap Vert; il s'avance, l'année suivante, bien au delà du Rio-Grande, au lieu qu'il appela *Cabo dos Mastos*, puis revint à Lagos. D'après l'historien Azurara, Alvaro Fernandes fut mis à la tête d'une expédition distincte de celle de Lançarote, et chargé de découvrir le cap Vert, mais il s'aborda à une île que l'on croit être Gorée, poursuivit, l'année suivante, son voyage, entra, malgré l'opposition des naturels, dans l'embouchure du Sénégal, mais, en présence de leur attitude belliqueuse, il dut renoncer à explorer l'intérieur du pays et fit voile pour le Portugal. Sa santé se trouvait gravement compromise par les suites d'une blessure faite par une flèche empoisonnée. Il fut parfaitement accueilli de l'infant don Henrique et du roi don Pedro, qui lui donèrent chacun cent douars d'or de gratification pour avoir poussé ses découvertes quarante lieues plus loin que celles qu'il avait eues précédées.

FERNANDES (Matthéus), architecte portugais, mort en 1515. Il éleva divers monuments à Santarem, fut un des architectes du beau monastère d'Alcobaça, et reçut la direction des travaux du magnifique couvent de dominicains fondé par Jean I^{er} à Batalha, près de Santarem, en mémoire de la bataille d'Aljubarrota. Fernandes ajouta au monument primitif d'admirables ornements, qui font de ce monastère un des édifices gothiques les plus remarquables de la Péninsule.

FERNANDES (Valentin), typographe et traducteur allemand, né en Moravie, vivait à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvii^e. Il alla s'établir à Lisbonne, où il exerça l'art de la typographie et devint écuier de la reine doña Lisonor. Il imprima *Vita Christi* (1495), ouvrage alors célèbre, les lettres de *Cataldus Siculus* (1500), chef-d'œuvre typographique, et traduisit en portugais la relation de Marco Polo sous le titre de *Marco Paulo. Ho liuro de Nycolao Veneto* (1502, in-fol. goth.).

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle. Il était embarqué sur le *Saint-Jean*, lorsque ce navire, assailli par une effroyable tempête, se brisa sur la côte du Natal (1522). Échappé à ce naufrage, dans lequel périt Manoel de Souza, sa femme et ses enfants, Fernandes se dirigea vers l'ouest, et fut découvert par un navire portugais en relation sous le titre de *Historia da nau nau nau perda do galeão grande S. Joao* (Lisbonne, 1554, in-4°). Ce drame maritime est devenu célèbre; il a inspiré le Camoens; il a été couronné et a fait le sujet d'un poème (1594), et Esnénard l'a décrit dans un épisode de son poème de *l'Amazone*.

FERNANDES (Vasco), peintre portugais, né à Viséu en 1652, mort au commencement du xviii^e siècle. Il était fils d'un peintre. On ne sait rien de bien certain sur la vie de cet artiste de mérite, qui paraît ne pas avoir quitté sa ville natale et dont les ouvrages se trouvent à Viséu. Selon quelques auteurs, Fer-

mandés serait le peintre connu sous le surnom de *Gran Vasco*. M. Raczynski dit à ce sujet: « Au fond, Gran Vasco n'est qu'un mythe; catholique nous avons découvert Vasco Fernandes, peintre de Viséu, qu'un auteur contemporain l'ait jugé grand, dépendant ce n'est pas à celui-là que ce surnom revient de droit; car aucun des auteurs qui ont écrit sur Gran Vasco n'a vu les ouvrages de Vasco Fernandes. On attribue à Gran Vasco, on ne sait pourquoi, l'immense quantité de tableaux gothiques peints sur bois qui se trouvent répandus dans tout le Portugal, et dont, excepté les tableaux de Viséu, pas un n'est de Vasco Fernandes. »

FERNANDES-THOMAS (Manoel), homme politique portugais, né à Beira vers 1770, mort en 1822. Il était juge à Porto lorsque éclata, en 1820, la révolution qui renversa le gouvernement arbitraire pour établir le régime constitutionnel. Il devint alors membre de la junte provisoire de gouvernement établie à Porto, fut bientôt après nommé député aux cortès constituantes, prit une part des plus actives aux travaux et aux discussions de cette assemblée, se prononça pour la liberté de la presse, pour l'institution du jury, pour le cantonal de l'école, et fut élu, en 1821, pour toutes les mesures libérales, et présenta la nouvelle constitution à Jean VI en qualité de président des cortès. Fernandes-Thomas fut emporté peu de temps après par une courte maladie, et mourut contribuant à jeter le découragement dans le parti constitutionnel, qui devait bientôt voir croquer toutes ses espérances et s'établir un état de choses plus odieux encore que celui qui venait d'être renversé.

FERNANDES-VILLARÉ (Manoel), écrivain portugais, né à Lisbonne, mort en 1621. Il se rendit, pendant sa jeunesse, en Espagne et en France, devint consul de Portugal à l'expédition de Séville, et Fernandes demeura parmi les Maures. On ne sait rien des dernières années de sa vie. Les renseignements que ce hardi explorateur a laissés sur les peuples nomades qu'il avait rencontrés beaucoup d'analogie avec ceux de Mungo Park. Ils nous ont été transmis par Gomez Tazas de Azurara.

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle, neveu de Gôngalves Zarco, à qui l'on doit la découverte de Madère. D'après Barros, il fit partie de l'expédition chargée, en 1446, sous les ordres de Lançarote, d'explorer l'embouchure du Sénégal, et les parages voisins du cap Vert; il s'avance, l'année suivante, bien au delà du Rio-Grande, au lieu qu'il appela *Cabo dos Mastos*, puis revint à Lagos. D'après l'historien Azurara, Alvaro Fernandes fut mis à la tête d'une expédition distincte de celle de Lançarote, et chargé de découvrir le cap Vert, mais il s'aborda à une île que l'on croit être Gorée, poursuivit, l'année suivante, son voyage, entra, malgré l'opposition des naturels, dans l'embouchure du Sénégal, mais, en présence de leur attitude belliqueuse, il dut renoncer à explorer l'intérieur du pays et fit voile pour le Portugal. Sa santé se trouvait gravement compromise par les suites d'une blessure faite par une flèche empoisonnée. Il fut parfaitement accueilli de l'infant don Henrique et du roi don Pedro, qui lui donèrent chacun cent douars d'or de gratification pour avoir poussé ses découvertes quarante lieues plus loin que celles qu'il avait eues précédées.

FERNANDES (Matthéus), architecte portugais, mort en 1515. Il éleva divers monuments à Santarem, fut un des architectes du beau monastère d'Alcobaça, et reçut la direction des travaux du magnifique couvent de dominicains fondé par Jean I^{er} à Batalha, près de Santarem, en mémoire de la bataille d'Aljubarrota. Fernandes ajouta au monument primitif d'admirables ornements, qui font de ce monastère un des édifices gothiques les plus remarquables de la Péninsule.

FERNANDES (Valentin), typographe et traducteur allemand, né en Moravie, vivait à la fin du xv^e siècle et au commencement du xvii^e. Il alla s'établir à Lisbonne, où il exerça l'art de la typographie et devint écuier de la reine doña Lisonor. Il imprima *Vita Christi* (1495), ouvrage alors célèbre, les lettres de *Cataldus Siculus* (1500), chef-d'œuvre typographique, et traduisit en portugais la relation de Marco Polo sous le titre de *Marco Paulo. Ho liuro de Nycolao Veneto* (1502, in-fol. goth.).

FERNANDES (Alvaro), navigateur portugais du xv^e siècle. Il était embarqué sur le *Saint-Jean*, lorsque ce navire, assailli par une effroyable tempête, se brisa sur la côte du Natal (1522). Échappé à ce naufrage, dans lequel périt Manoel de Souza, sa femme et ses enfants, Fernandes se dirigea vers l'ouest, et fut découvert par un navire portugais en relation sous le titre de *Historia da nau nau nau perda do galeão grande S. Joao* (Lis